

21-23 mars 2014

« La dimension trinitaire dans la congrégation des Filles de la Croix »

« La Trinité, mystère et source de communion, de création et de vie »

Après avoir médité, l'an passé, sur les lieux fondateurs et approfondi leur signification, vous souhaitez considérer la vie trinitaire dans l'héritage spirituel des Filles de la Croix. En sous-titre, vous avez cité une phrase de vos Constitutions : « La Trinité, mystère et source de communion, de création et de vie » (EV 3).

La foi en la Trinité se dévoile aux sources mêmes de vos commencements et de vos écrits, en particulier les *Lettres*¹ d'André-Hubert et vos Constitutions *Esprit et Vie*² (I). Après ces textes de référence, nous serons conduits à inscrire André-Hubert et Jeanne-Elisabeth dans une lignée de mémoire, celle du diocèse de Poitiers (II). Nous en viendrons à habiter le présent par la réception de l'enseignement ecclésiologique du II^e concile du Vatican à ce sujet (III). A la lumière de ces trois étapes, nous serons en mesure de passer des écrits aux actes pour traiter de l'inter-culturalité aujourd'hui dans la congrégation (IV).

J'espère ainsi honorer ce qui m'a été demandé et contribuer à éclairer le chemin qu'il vous est donné de vivre.

« L'Eglise est toujours une Eglise du temps présent. Elle ne regarde pas son héritage comme le trésor d'un passé révolu, mais comme une puissante inspiration pour avancer dans le pèlerinage de la foi sur des chemins toujours nouveaux.³ »

Telle est la tâche que je voudrais m'assigner. Le double mouvement qui consiste d'une part à aller à la rencontre des témoins de la foi qui ont marché avant nous et d'autre part à éclairer les discernements requis aujourd'hui à la lumière de la foi de l'Eglise relance notre propre pas et avive notre désir de suivre le Christ. Nous faisons alors l'expérience que tout est devant nous en habitant le présent de notre histoire !

¹ Saint André-Hubert Fournet, *Lettres et écrits*, t. I, Congrégation des Filles de la Croix, 2013.

² Constitutions des Filles de la Croix, *Esprit et Vie*, Rome, 10 juin 1984.

³ Jean-Paul II, *Homélie à Reims*, 22 septembre 1996.

I – Votre patrimoine spirituel :

Le témoignage des écrits

I – 1 – Une lecture des Constitutions *Esprit et Vie*

Je veux tout d’abord noter que le Décret d’approbation romaine est daté du 10 juin 1984, Solennité de la Pentecôte. Nous nous souvenons qu’André-Hubert a été canonisé le jour de la Pentecôte 1933. Cette fête liturgique⁴ n’est pas sans rapport avec la confession de foi trinitaire comme nous le verrons. J’ajoute que le dernier paragraphe de ce Décret offre une excellente introduction à votre vocation

« A la suite de la Vierge Marie, debout au pied de la Croix, lui demandant de vous apprendre à vous livrer comme elle à l’Esprit pour devenir conformes à son Fils et pour que s’accomplisse le dessein d’amour du Père. »

Cette phrase condense les grands thèmes spirituels qui éclairent votre route, en particulier la référence aux trois personnes divines.

Entrons maintenant dans le texte lui-même. Dans vos Constitutions, les références trinitaires déploient plusieurs dimensions tissées ensemble : dimension doxologique et pneumatologique ; dimension contemplative et confessante ; dimension existentielle et pratique. Ramassons ces citations.

Commençons par la **dimension doxologique** :

« Réunies pour glorifier Dieu de tout notre cœur » (EV n° 2)

« Par Jésus, en lui et avec lui, nous adorons la très sainte Trinité, Père, Fils, Esprit Saint, mystère et source de communion, de création, de vie, présence qui nous habite et nous transforme. » (EV n° 3)

Dans la première citation, vous dites clairement que vous êtes « réunies pour glorifier Dieu. » Vous faites ensuite référence à la doxologie eucharistique : « Par lui, avec lui et en lui [...] » et à l’adoration de « la très sainte Trinité, Père, Fils, Esprit Saint. » Les trois personnes divines sont nommées comme « mystère et source de communion, de création, de vie, présence qui nous habite et nous transforme ». La **dimension existentielle et pratique** que vous mentionnez – puisque « cette présence vous habite et vous transforme » – montre la relation étroite qu’il y a entre la Trinité et l’eucharistie. Vous vous inscrivez ainsi clairement dans la lignée d’André-Hubert.

Vous êtes alors conduites à préciser votre **charisme** :

⁴ On sait que l’école bérullienne – ou école française de spiritualité – accorde une grande importance à la fête de Pentecôte. Par sa formation au séminaire de Poitiers tenu par les prêtres de la Mission ou les Lazaristes (fondés par saint Vincent de Paul), André-Hubert est marqué par cette tradition spirituelle.

« Nous portons le nom de Filles de la Croix. Ce nom dit notre enracinement dans le mystère du Christ et doit inspirer toute notre vie. Il nous appelle à contempler le Père qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, à suivre le Christ qui s'est livré pour rassembler la multitude des frères, à accueillir l'Esprit, don du Père et du Fils glorifié, source de la vie nouvelle, à prendre notre part dans la construction de l'Eglise qui naît du cœur ouvert de Jésus. » (EV n° 6)

Votre nom de Filles de la Croix inspire votre vie. Il vous appelle à « contempler le Père », à « suivre le Christ » et à « accueillir l'Esprit ». Dans le même mouvement, vous prenez votre part à la vie de l'Eglise qui naît du côté ouvert du Christ (Jn 19, 34). Vous manifestez ainsi votre enracinement dans la **dimension contemplative et confessante**. Vous le confirmez un peu plus loin :

« Jésus, Fils unique, se reçoit du Père. Il vit dans cette dépendance d'amour, conduit par l'Esprit qui demeure sur lui. Sa relation constante au Père s'exprime dans sa prière en solitude, sa prière devant les siens, ses paroles et ses gestes en totale conformité avec ce que le Père lui donne à dire et à faire, sa supplication douloureuse et son abandon filial durant sa Passion. La communion au Père, la docilité à l'Esprit donnent à Jésus sa perfection de Fils et sa souveraine liberté. » (EV n° 8)

Pour éclairer votre consécration, vous poursuivez votre confession de foi :

« Fils de Dieu consacré par le Père pour être envoyé dans le monde, Jésus se consacre lui-même au Père pour l'humanité. » (EV n° 18)

Vous faites ici référence à l'évangile du bon Pasteur (Jn 10, 36) et à la prière sacerdotale (Jn 17, 19). Cette confession de foi vous permet d'introduire la signification de l'obéissance religieuse :

« Le Christ n'est pas venu de lui-même, c'est le Père qui l'a envoyé. Conduit par l'Esprit, il a recherché en tout la volonté du Père et accompli son œuvre de salut. » (EV n° 44)

Dans cette citation, vous faites référence à deux passages de l'évangile johannique (Jn 8, 42 ; Jn 4, 34). Cet enracinement dans **la contemplation trinitaire**, vous le trouvez aussi dans le témoignage de vos sources fondatrices :

« Nos fondateurs ont marqué l'Institut d'une forte dimension contemplative⁵. Habituellement et comme naturellement unis à Dieu, ils le rejoignaient à travers tout⁶. L'attention à la présence du Père, du Fils et de l'Esprit, la communion au mystère rédempteur, une prière intense et prolongée, étaient l'âme de leur vie si active et féconde. » (EV n° 9)

⁵ Une formulation très proche se trouve au n° 16 : « Nous voulons garder la forte dimension contemplative dont nos fondateurs ont marqué l'Institut. [...] »

⁶ Nous savons comment saint Ignace de Loyola « croissait en facilité à trouver Dieu, et maintenant plus que jamais ; à tout heure, quand il voulait trouver Dieu, il le trouvait », *Récit du pèlerin* n° 99. Pour un commentaire, voir M. Giuliani, « Trouver Dieu en toutes choses », *L'accueil du temps qui vient. Etudes sur Ignace de Loyola*, Paris, Bayard/Christus, 2003, p. 181-204.

Vous nommez deux figures de sainteté, André-Hubert et Jeanne-Elisabeth. Méditer leurs écrits et marcher sur leurs pas n'est pas pure répétition du passé mais source d'inspiration pour ce temps.

Cette conscience de la présence de l'Esprit Saint vous conduit à mettre en valeur la **dimension pneumatologique** de votre confession de foi :

« Par l'action de l'Esprit en nous, toute notre vie doit devenir prière, attention à Dieu et adhésion à sa volonté. Le sens profond de Dieu, de notre pauvreté, de notre dépendance, nous conduit à vivre dans un état d'adoration et de louange à Dieu Trinité, d'écoute et de docilité à l'Esprit Saint. Cet Esprit suscite en nous une prière de confiance, de simplicité, d'amour et d'espérance qui donne à notre vie dynamisme et unité. » (EV n° 10)

« La communauté est l'œuvre de l'Esprit Saint. » (EV n° 57)

Citons ici la IV^e prière eucharistique :

« Afin que notre vie ne soit plus à nous-mêmes, mais à lui qui est mort et ressuscité pour nous, il a envoyé d'auprès de toi comme premier don fait aux croyants, l'Esprit qui poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification. »

C'est bien parce que l'Esprit Saint parle dans les langages du monde, que vous faites un lien entre vos fondateurs et votre aujourd'hui en référence aux paroles et gestes de Jésus :

« Attentifs aux appels de l'Esprit en eux et aux besoins de leur époque, nos fondateurs ont voulu, dans l'Eglise, continuer les gestes de Jésus et transmettre ses paroles. » (EV n° 65)

Votre **contemplation** du Christ Jésus vous conduit à **confesser** la vérité de sa relation au Père dans la communion de l'Esprit :

« Jésus nous révèle Dieu, Trinité d'Amour. Il appelle ses disciples à ne faire qu'un, comme le Père, le Fils et l'Esprit. Au moment d'être livré pour nous, il prie le Père pour l'unité des siens. » (EV n° 55)

« Jésus est venu proclamer la Bonne Nouvelle du salut : il nous révèle le Père ; il nous révèle aussi ce que nous sommes et ce que nous avons à devenir, par l'accueil de son Esprit dans nos vies : Fils du Père, héritiers de la Gloire. Comme le Père a envoyé Jésus, Jésus a envoyé ses apôtres pour qu'ils soient témoins de la Bonne Nouvelle. » (EV n° 64)

Dans l'envoi du Fils par le Père – en lequel l'envoi des apôtres par Jésus trouve sa source (Jn 20, 21) – vous reconnaissez **votre lignée de mémoire**. C'est ce que vous appelez :

« Notre charisme.⁷ » (EV n° 1-7)

⁷ Ce terme revient plusieurs fois : n° 15, 31, 54, 56, 66, 70, 75, 76, 86, 107, 113, 123, 134, 140, 145, 162.

Tout charisme est don de Dieu⁸, œuvre de l'Esprit. A cette lumière, vous déployez la **dimension existentielle et pratique** de votre vie consacrée. Il est possible de retenir quatre motifs :

1/ La suite du Christ :

« Nous consacrons tout notre être et ses puissances de vie à Dieu Trinité, en qui notre amour prend sa source, se purifie et devient libre pour aimer et se donner comme le Christ » (EV n° 24)

« L'intimité avec le Père, le Fils et le Saint Esprit, [...] nous aide à assumer les exigences de la suite de Jésus et le dépouillement de la foi. » (EV n° 26)

2/ Votre mission :

« Nous sommes envoyées enseigner et guérir, annonçant ainsi le salut qui nous vient par la croix et témoignant de la présence de Dieu Trinité au milieu des hommes » (EV n° 66).

3/ Votre formation :

« Au long des trente années de sa vie cachée, Jésus s'est préparé à sa mission. Avant de choisir les Douze, il passe la nuit à prier son Père. [...] Après sa résurrection, il laisse l'Esprit de vérité achever en eux son enseignement. » (EV n° 71)

Cette référence à Jésus et aux Douze trouve une nouvelle légitimité dans la référence aux commencements de la congrégation :

« Nos fondateurs ont voulu pour les sœurs une formation solide et complète, dans la foi et la simplicité, afin qu'à travers tout, communiant au Mystère du Christ mort et ressuscité, elles glorifient Dieu Trinité et servent les pauvres. » (EV n° 72)

Vous affirmez que Marie

« Nous apprend à nous livrer, comme elle, à l'Esprit, pour devenir conformes à Son Fils et pour que s'accomplisse le dessein d'amour du Père » (EV n° 5).

4/ Le gouvernement de la congrégation :

« En fidélité au don fait par Dieu à nos fondateurs et à la tradition de l'Institut, les structures du gouvernement sont des structures : * de communion pour une authenticité de vie dans un même esprit ; * de service des sœurs et de leur mission, afin que s'accomplisse le dessein de Dieu sur chacune et chaque communauté ; * de participation, pour que soient reçues et partagées, pour le bien général, les lumières données par l'Esprit Saint à chaque sœur et à chaque communauté réunie.⁹ » (EV n° 104)

⁸ Voir 1 Tm 4, 14 ; 2 Tm 1, 6.

⁹ Le n° 54 confirme plusieurs éléments concernant le gouvernement de la congrégation : « L'autorité est un service. Elle est donnée et reçue pour la communion dans l'écoute du Saint Esprit et pour l'accomplissement de la volonté du Père, en vivant le charisme donné à l'Institut. »

Ces quatre motifs touchent des points décisifs de votre témoignage : 1/ La suite du Christ concerne votre vocation ; 2/ Votre mission consiste à enseigner et guérir en référence aux paroles et gestes de salut de Jésus ; 3/ Votre formation est un lieu majeur de discernement de la volonté du Père ; 4/ La manière de gouverner l'institut est caractérisée par la *communion*, le *service* et la *participation* des sœurs selon les lumières de l'Esprit Saint. Ainsi, la confession de foi trinitaire engage des pratiques existentielles en chaque membre et dans le corps communautaire que forme la congrégation.

I – 2 – Un regard sur les *Lettres* d'André-Hubert

La lecture des *Lettres*¹⁰ d'André-Hubert permet de dégager un thème majeur : la référence à Dieu comme Trinité. L'expression « Sainte Trinité » ou « très Sainte Trinité » revient en 34 lettres¹¹. Cette expression peut revenir plusieurs fois dans une même lettre.

C'est dans une lettre du 20 octobre 1820 – l'année du déménagement à La Puye – qu'apparaît pour la première fois la doxologie trinitaire qui va tenir tant d'importance dans les écrits ultérieurs d'André-Hubert :

« Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit !¹² »

Cette doxologie revient trois fois dans cette même lettre. Mais cette doxologie peut revêtir plusieurs formes. C'est ainsi qu'il cite le Magnificat :

« Mon âme glorifie le Seigneur qui a fait en moi de grandes choses.¹³ »

« Je suis la servante du Seigneur, mon âme glorifie le Seigneur.¹⁴ »

Il fait référence à

« La [plus grande] gloire de Dieu¹⁵ »

Il encourage à vivre

« Pour la gloire du Père, du Fils et du Saint Esprit¹⁶ »

Ou à croître dans

« L'amour du Père, du Fils et du Saint Esprit.¹⁷ »

¹⁰ Saint André-Hubert Fournet, *Lettres et écrits*, t. I, Congrégation des Filles de la Croix, 2013. Nous disposons ici de l'édition intégrale des 174 lettres datées. Les lettres non datées ne sont donc pas prises en compte.

¹¹ *Lettres* 17, 22, 41, 43, 51, 56, 60, 61, 64, 66, 69, 71, 75, 79, 81, 82, 85, 89, 102, 104, 106, 107, 109, 110, 113, 114, 125, 126, 128, 130, 142, 147, 150, 163, 172.

¹² *Lettre* 27. Voir aussi *Lettres* 60, 61, 123,

¹³ *Lettres* 69, 110. Il cite ici Lc 1, 46 et 1, 49.

¹⁴ *Lettre* 140. André-Hubert attache ensemble deux paroles, l'une selon le récit de l'Annonciation (Lc 1, 31) l'autre selon le Magnificat lors de la Visitation (Lc 1, 46).

¹⁵ *Lettres* 31, 86, 104, 106, 153, 154, 169. On trouve aussi l'expression mise en valeur par saint Ignace de Loyola : « Pour la plus grande gloire de Dieu » (*Lettres* 22, 92).

¹⁶ *Lettres* 60, 113.

Ses lettres peuvent commencer¹⁸ ou s'achever¹⁹ par une même formule trinitaire :

« Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit »

Cette doxologie connaît parfois une forme plus développée :

« Gloire au Père qui m'a créé à son image, qui m'a donné son Fils ! Gloire au Fils qui a donné sa vie pour moi, qui me donne son cœur ! Gloire au Saint Esprit qui demeure en moi pour m'assister en tout !²⁰ »

A ces formules doxologiques, il convient d'ajouter les nombreuses références à l'Esprit Saint²¹. Sa confession de foi se fait émerveillement et louange. En ce sens, une référence revient régulièrement :

« Ah ! Si vous connaissiez le don de Dieu !²² »

Le « don de Dieu²³ » désigne l'Esprit Saint. Saint Hilaire désigne l'Esprit Saint comme « don »²⁴. Cette dimension pneumatologique doit être particulièrement soulignée dans le contexte du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle.

Ajoutons ceci : la référence aux trois personnes divines²⁵ apparaît régulièrement sous forme existentielle et pratique. Ainsi, par exemple,

« Avez-vous reçu le Saint Esprit, l'amour, le cœur du Père et du Fils ?²⁶ »

« Etes-vous plus occupée du Père, du Fils et du Saint Esprit que de tout autre chose ?²⁷ »

Au fil des 174 lettres datées, nous avons relevé de nombreuses références explicites à la vie trinitaire. Dans les lettres d'André-Hubert, la doxologie trinitaire est largement attestée tandis que les deux autres dimensions – contemplative et existentielle²⁸ – sont également très présentes. Cette confession de foi trinitaire se décline en différentes attitudes spirituelles. Citons les verbes qui reviennent le plus fréquemment : aimer, honorer, remercier, adorer, louer, s'offrir, croire, converser, méditer. Cette énumération laisse entrevoir la beauté de sa

¹⁷ *Lettres* 89, 107, 109, 113, 141, 145.

¹⁸ *Lettres* 140, 167. Une lettre commence par une formule proche : « Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. » (*Lettre* 131)

¹⁹ *Lettres* 62, 112, 113, 162. Il évoque aussi en formule finale « l'amour du Père, du Fils et du Saint Esprit. » (*Lettre* 89)

²⁰ *Lettre* 89.

²¹ *Lettres* 17, 18, 24, 31, 34, 36, 45, 55, 56, 58, 59, 61, 62, 63, 66, 67, 71, 73, 75, 79, 85, 86, 87, 94, 97, 100, 102, 107, 108, 113, 118, 123, 124, 126, 128, 136, 140, 141, 142, 144, 145, 147, 154.

²² *Lettres* 26, 36, 51, 69, 107, 126, 135, 141, 168. Cette formule fait écho à la parole que Jésus adresse à la samaritaine (Jn 4, 10).

²³ Voir Ac 2, 38 ; 8, 20.

²⁴ *Traité sur la Trinité* II, § 1, Paris, Cerf, (Sources chrétiennes 443), 1999, p. 275.

²⁵ « Le Père, le Fils et le Saint Esprit », *Lettres* 35, 150 ; « La présence du Père, du Fils et du Saint Esprit », *Lettres* 145, 147.

²⁶ *Lettre* 123. Cette question renvoie à l'affirmation de l'Apôtre : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné. » (Rm 5, 5)

²⁷ *Lettre* 150.

²⁸ Chez André-Hubert, la dimension existentielle est toujours pratique. La foi chrétienne se manifeste en actes.

vie en Dieu. Elle paraît polyphonique tant ces verbes jouent sur des harmoniques variées. Nous le reconnaissons à l'unisson de la Création et du Créateur, nous le percevons en résonance avec ce qui fait sa vie quotidienne et pastorale dans la lumière du Christ Jésus, nous le voyons à l'écoute de l'Esprit.

Pour comprendre l'enjeu de la confession de foi trinitaire chez André-Hubert, évoquons brièvement le contexte historique. André-Hubert connaît l'Ancien Régime²⁹, la montée des idées philosophiques nouvelles et le développement du rationalisme. L'affirmation de la raison fait regarder le XVIII^e siècle comme le « Siècle des Lumières » tandis que la foi chrétienne paraît synonyme d'obscurantisme. En France, c'est la publication de l'Encyclopédie de Diderot³⁰. Montesquieu, Voltaire, Rousseau sont regardés comme les principaux représentants de ce courant de pensée. Dieu est vu comme un être supérieur indépendamment d'une foi révélée et même contre elle. Ce Dieu n'est pas le Dieu des chrétiens. Ce n'est ni le Dieu de l'incarnation, ni le Dieu mort et ressuscité pour nous, ni le Dieu de la confession de foi trinitaire. Ce n'est qu'à certains moments de la vie (naissance, mariage, mort) que l'on fait référence à lui comme quelqu'un de supérieur auquel on fait appel aux grandes occasions pour se prémunir ou se garantir. Dans cette conception, Dieu n'est pas engagé dans l'histoire humaine. La philanthropie (l'amour des hommes) se déploie sans référence aux sources de la foi chrétienne. L'Eglise catholique est marquée par ce courant de pensée et de nombreux baptisés et catéchisés ont une conception déiste de Dieu. Nous comprenons alors l'importance de la foi au Dieu vivant et vrai que confesse André-Hubert. Nous nommons ici le cœur de la foi chrétienne et le cœur de ce qui le fait vivre. Ce point est décisif : il engage les conversions successives qu'il connaît, il s'exprime dans les actes qu'il va poser et il permet de comprendre le chemin qu'il a tracé. Dans le visage des pauvres qu'il désire guérir et enseigner, c'est le visage du Crucifié qu'il contemple et dont il se fait serviteur. Il vit en pauvre. Ce ne sont pas des idées philosophiques qu'il déploie, mais la confession de foi au Dieu révélé – en Jésus de Nazareth – et engagé dans l'histoire des hommes.

²⁹ Pour éclairer le contexte historique – André-Hubert a connu l'Ancien Régime, donc jusqu'à l'âge de 37 ans, avant de traverser la Révolution française – citons la conclusion de la recherche menée par l'historien Jean Delumeau : « Si l'on avait ôté du christianisme de l'Ancien Régime tout ce qui est contrainte, conformisme et culte officiel, tout ce qui était refus d'un monde dans lequel il nous faut pourtant vivre, tout ce qui était magie, tout ce qui était manichéisme, tout ce qui était religion de la peur, chez beaucoup de gens que serait-il resté ? N'a-t-on pas trop longtemps appelé christianisme un mélange de pratiques et de doctrines qui n'avaient parfois qu'un lointain rapport avec le message évangélique et, s'il en est ainsi, doit-on encore parler de 'déchristianisation' ? Cette interrogation essentielle nous paraît la plus importante conclusion de ce livre », *Le catholicisme entre Luther et Voltaire*, Paris, Presses Universitaires de France, (Nouvelle Clio), 1994⁵, p. 340.

³⁰ *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Sous la direction de Diderot secondé par d'Alembert, de nombreux collaborateurs participent à l'écriture des articles (Voltaire, Montesquieu, Rousseau, ...). Vingt-huit volumes sont publiés de 1751 à 1772. A cela s'ajoutent (après Diderot) cinq volumes en 1777 et deux volumes en 1780.

II – Dans une lignée de mémoire :

Aux commencements de la foi trinitaire en Poitou

II – 1 – A la suite de saint Hilaire...

Arrivé à ce point, nous devons attester qu'André-Hubert est prêtre du diocèse de Poitiers. Comment ne pas l'inscrire, en effet, dans la lignée de mémoire d'un géant du christianisme, Hilaire ? Nous sommes ici au IV^e siècle. D'une famille riche et aisée, Hilaire naît dans un milieu païen. Il s'intéresse à la destinée de l'homme et commence à lire la Bible. Nous avons ici l'indice qu'il existe une Bible à Poitiers et donc une communauté chrétienne. Il est marqué par la révélation de Dieu à Moïse : « Je suis celui qui suis » (Ex 3, 14) puis il découvre le Prologue de l'évangile selon saint Jean : « [...] Et le Verbe s'est fait chair [...] » (Jn 1, 14). Il devient catéchumène et reçoit le baptême vers 345. A la mort du responsable de la communauté chrétienne, il est élu évêque de la cité sans doute en 353-354. Il est le premier évêque de Poitiers dont nous connaissons le nom. Face aux puissants et aux déviances du temps, il défend la foi trinitaire du concile de Nicée (325) : cet homme Jésus est vraiment le Fils de Dieu, il est « consubstantiel » – de même nature – que le Père. C'est avec un courage inouï qu'Hilaire se lève contre ceux qui nient la divinité du Christ – les tenants de l'arianisme – et donc contre des frères évêques. Favorable à l'arianisme, l'empereur Constance II l'envoie en exil en Phrygie (dans la Turquie actuelle) où il reste quatre ans. Il paie au prix fort la foi trinitaire du concile de Nicée. Au cours de ces années d'exil, il découvre les écrits et les problématiques de l'Orient. Pendant ce temps, sa communauté lui demeure fidèle. Il est l'auteur d'une œuvre importante : des commentaires bibliques (Commentaire de l'évangile selon saint Matthieu, Commentaire sur les psaumes, Hymnes liturgiques, Traité des mystères) ; une œuvre pastorale éclairante (Livre des synodes, Contre Constance) ; une œuvre théologique majeure (Traité sur la Trinité). Nous sommes au temps de l'Eglise indivise, aussi est-il honoré aujourd'hui aussi bien en Orient qu'en Occident. Hilaire est le plus ancien des Pères de l'Eglise latine. Jérôme, Ambroise, Augustin, Jean Cassien le citent et font son éloge. Il est fait docteur de l'Eglise en 1851³¹.

Hilaire fait œuvre de pionnier dans son traité sur la Trinité. Trois grandes prières³² structurent son ouvrage, autant dire qu'il ne s'agit pas d'une œuvre spéculative mais bien d'une œuvre existentielle. Il y va de la vérité de la foi, de l'unité de l'Eglise, de la réponse aux erreurs du temps et de l'interprétation des Ecritures. Car Hilaire commente les Ecritures par les Ecritures dans une démarche de foi et une logique de pensée théologique qui nous édifient. C'est en pasteur qu'il rédige cette œuvre magistrale, c'est-à-dire dans un acte de discernement en demandant la lumière de l'Esprit. Citons un passage de la dernière prière :

³¹ Mgr Pie a été l'artisan de la reconnaissance romaine de ce titre. Antoine-Charles Cousseau (premier biographe d'André-Hubert) lui a fait connaître l'œuvre théologique et pastorale de saint Hilaire, quand il est arrivé à Poitiers.

³² *Traité sur la Trinité* I, § 37-38 ; VI, § 19-21 ; XII, § 52-57, Paris, Cerf, 1999-2001 (SC 443, p. 271-273, SC 448, p. 205-211, SC 462, p. 461-469). Le *Traité sur la Trinité* comporte douze livres. Ces trois prières sont remarquablement situées dans l'ensemble du *Traité* : livre I, livre VI, livre XII.

« Pour moi, Père saint, Dieu tout puissant, tant que je garderai la vigueur de cet Esprit que tu m'as octroyé, je te confesserai aussi bien éternellement Père qu'éternellement Dieu. [...] Je t'en prie, conserve intacte la ferveur de ma foi, et jusqu'à mon dernier souffle, donne-moi de conformer ma voix à ma conviction profonde. Oui, que je garde toujours ce que j'ai affirmé dans le symbole proclamé lors de ma nouvelle naissance, lorsque j'ai été baptisé dans le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Que je t'adore, toi notre Père, et ton Fils qui est avec toi ; fais que j'obtienne ton Esprit Saint qui procède de toi, par ton Fils unique. Ma foi a pour elle un excellent témoin : celui qui déclare : 'Père, tout ce qui est à moi est à toi, et tout ce qui est à toi est à moi'³³. Ce témoin, c'est mon Seigneur Jésus Christ, lui qui est toujours Dieu, en toi, de toi, et avec toi, lui qui est béni dans les siècles des siècles.³⁴ »

La prière de saint Hilaire s'achève sur une doxologie. En confessant la foi trinitaire, Hilaire manifeste son attachement au baptême³⁵. Dans ce sacrement, il reconnaît la référence de toute sa vie en même temps que le point de départ de toute sa théologie³⁶. Cette référence baptismale est d'autant plus remarquable qu'Hilaire fait peu de confiance sur sa vie. Son traité sur la Trinité se dévoile ainsi comme une œuvre qui trouve sa source dans la grâce même du baptême. Tout chrétien est d'abord un baptisé qui est né à la vie trinitaire. C'est ainsi qu'il prie dès le début de son ouvrage :

« Pour moi, je suis en vérité conscient, ô Père, Dieu tout puissant, que c'est bien envers toi le principal devoir de ma vie que tous mes discours et mes pensées parlent de toi. [...] Et tel est à la vérité le seul propos avoué de ma volonté ; le reste est un présent de ton aide et de ta miséricorde à demander par la prière : que tu remplisses du souffle de ton Esprit les voiles, déployées pour toi, de notre confession de foi et que tu fasses progresser la course où s'est lancée notre prédication.³⁷ »

Cette prédication de la foi trinitaire est parvenue jusqu'à André-Hubert et la référence au baptême que nous venons de souligner met en valeur le témoignage de Jeanne-Elisabeth :

« Je prends au sérieux l'engagement de mon baptême.³⁸ »

Cette phrase est citée dans le chapitre des Constitutions traitant de la consécration, chapitre introduit par la formule évangélique : *Viens... Suis-moi*. C'est donc le baptême que vous posez au départ de votre suite du Christ et de votre vie consacrée. Il est alors logique de faire droit à une autre phrase de Jeanne-Elisabeth que vous citez quand vous abordez dans vos Constitutions les structures de gouvernement³⁹ :

³³ Jn 17, 10.

³⁴ *Traité sur la Trinité* XII, § 52 et § 57, Paris, Cerf, (Sources chrétiennes 462), 2001, p. 461 et 469.

³⁵ Situé près de la cathédrale, le baptistère Saint-Jean Baptiste est probablement le plus ancien monument chrétien en Gaule (IV^e siècle). Il est contemporain de saint Hilaire.

³⁶ Dans sa catéchèse sur Hilaire de Poitiers (10 octobre 2007), Benoît XVI s'exprime ainsi : « Pour synthétiser la doctrine d'Hilaire, je dirais que le point de départ de sa réflexion théologique se trouve dans la foi baptismale », *DC* 104, (2007), p. 1043.

³⁷ *Traité sur la Trinité* I, § 37, Paris, Cerf, (Sources chrétiennes 443), 1999, p. 271.

³⁸ Constitutions *Esprit et Vie* n° 19.

³⁹ Constitutions *Esprit et Vie* n° 102-149.

« Aucune distinction entre les sœurs. Toutes le titre de sœurs, et c'est le seul que l'on donnera à celle qui préside.⁴⁰ »

Cette affirmation est remarquable et cohérente avec le fait que Jeanne-Elisabeth prend au sérieux l'engagement de son baptême. En effet, la confession de foi trinitaire et baptismale a des conséquences éthiques⁴¹. Confesser la foi de l'Eglise, c'est reconnaître l'égalité des trois personnes divines, leur distinction et leurs relations de réciprocité⁴². Faisons ici deux brèves citations de saint Hilaire. Tout d'abord, il confesse, conformément au concile de Nicée, l'unité de la nature divine et la distinction des personnes :

« Il y a donc une seule foi : confesser que le Père est dans le Fils, le Fils dans le Père en vertu d'une indissoluble unité de nature, sans confusion, mais sans séparation, sans mélange mais sans différence.⁴³ »

Puis, il affirme que l'unité du Père et du Fils implique une égalité (ce que refusent les ariens) qui se traduit par une relation de réciprocité :

« Ces mots 'le Père est en moi et je suis dans le Père' (Jn 10, 38) signifient l'égalité en exprimant une réciprocité d'égalité, puisque 'être-dans-l'autre' et 'être-en-soi' sont une réalité commune aux deux.⁴⁴ »

L'Apôtre Paul, quant à lui, ne manque pas d'attirer l'attention des premières communautés sur les conséquences éthiques de la foi trinitaire et baptismale :

« Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni juif, ni grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous, vous n'êtes plus qu'un en Jésus Christ.⁴⁵ »

Gardons en mémoire cette citation et le fait que la foi chrétienne a des implications éthiques dans la manière de vivre avec les autres. Nous devons approfondir ce point quand nous traiterons de l'inter-culturalité. Reconnaissons dès à présent, que Jeanne-Elisabeth a compris l'Apôtre Paul et qu'elle s'inscrit, avec Hilaire, dans la confession de foi de Nicée.

II – 2 – ... Et de saint Martin

Il est une autre figure des commencements de la foi en Poitou que nous devons nommer. Il s'agit de Martin. Martin est originaire de Hongrie (Pannonie) d'une famille

⁴⁰ Constitutions *Esprit et Vie*, p. 84.

⁴¹ Une fois encore, nous reconnaissons ici la profondeur de la nouveauté chrétienne. Comme le rappelle le pape François, « la mondialisation nous rend proches, elle ne nous rend pas frères », *La fraternité, fondement et route pour la paix* (Message pour le 1^{er} janvier 2014).

⁴² Nous reprendrons ces trois caractéristiques dans la quatrième partie. Citons ici, pour mémoire, le *Catéchisme de l'Eglise catholique* : « L'Eglise utilise le terme 'substance' (rendu aussi parfois par 'essence' ou par 'nature') pour désigner l'être divin dans son unité, le terme 'personne' ou 'hypostase' pour désigner le Père, le Fils et le Saint Esprit dans leur distinction réelle entre eux, le terme 'relation' pour désigner le fait que leur distinction réside dans la référence des uns aux autres. » Paris, Mame-Plon, 1992, n° 252, p. 63.

⁴³ *Traité sur la Trinité* VIII, § 41, Paris, Cerf, (Sources chrétiennes 448), 2000, p. 445.

⁴⁴ *Contre Constance* § 18, Paris, Cerf, (Sources chrétiennes 334), 1987, p. 205.

⁴⁵ Ga 3, 27-28.

païenne. Catéchumène à l'âge de dix ans, il entend l'appel du désert mais il doit s'engager dans l'armée romaine. Alors qu'il est encore catéchumène, nous connaissons ce geste où, à la porte de la cité d'Amiens, il partage son manteau avec un pauvre nu et mourant de froid pendant un hiver rigoureux. Baptisé en 339 (il a 23 ans), il quitte l'armée en 356 pour se consacrer à Dieu. Il choisit Hilaire comme maître, ce qui veut dire que, dès avant son exil en Phrygie, la foi de l'évêque de Poitiers est reconnue. Pendant l'exil d'Hilaire, Martin part témoigner pour la vraie foi. Lorsque qu'Hilaire rentre d'exil (360), il revient auprès de lui⁴⁶. Il s'installe à Ligugé, près de la ville épiscopale. Cette fondation monastique est alors une nouveauté en Occident. Hilaire et Martin ont des points communs. Le premier déploie la foi du concile de Nicée en Gaule, le second développe une nouvelle manière de vivre la foi. Il s'agit, en effet, de répandre la vraie foi et les communautés monastiques apparaissent comme le fer de lance de l'évangélisation des campagnes. Vers 370, le moine de Ligugé est arraché à sa solitude pour être fait évêque de Tours. Certains s'opposent à ce choix. Citons son biographe :

« Un petit nombre pourtant, et quelques-uns des évêques que l'on avait fait venir pour installer le prélat, y faisait une opposition impie. Ils disaient que c'était un personnage méprisable et qu'un homme à la mine pitoyable, aux vêtements sales, aux cheveux en désordre, était indigne de l'épiscopat.⁴⁷ »

Plus profondément, la pauvreté et l'austérité du moine Martin ressemble davantage aux conditions de vie des campagnes qu'au style de vie et au raffinement décadent d'un certain nombre d'évêques issus de l'aristocratie gallo-romaine⁴⁸. C'est ainsi que le peuple était souvent excédé par ces comportements. Le soutien d'Hilaire à Martin a donc pour raison première la conversion des campagnes. Le monde rural est imprégné de pratiques issues du paganisme. Il s'agit de rejoindre le peuple, là où il vit, grâce à des communautés monastiques qui prient et témoignent par leur vie évangélique. Pour Hilaire,

« L'Apôtre veut [...] que l'évêque soit d'abord éprouvé par une longue guerre dans les 'souffrances' (He 10, 32), il veut qu'il soit promu à ce rang en payant le lourd salaire de l'humilité et de la foi.⁴⁹ »

Chez Hilaire et Martin, foi et charité marchent main dans la main. Outre les analogies que nous reconnaissons avec le chemin spirituel et pastoral d'André-Hubert, nous devons mentionner le fait que le chemin du moine-évêque pour aller de Ligugé à Tours passe par La Puye. L'église de La Puye porte son nom comme saint patron. La foi s'enracine toujours dans une histoire, nous en sommes une nouvelle fois les témoins. Telle est la logique de l'incarnation. C'est ainsi qu'Hilaire et Martin sont représentés dans le chœur de la chapelle de La Puye.

⁴⁶ Dans le jardin actuel de l'archevêché (entre baptistère et cathédrale), il y avait deux églises : saint Hilaire-entre-les-églises (actuelle chapelle de l'archevêché) et Saint-Martin-entre-les-églises (il reste le témoignage d'un autel du XIX^e siècle). Selon la tradition, c'est en ce lieu que Martin a rencontré Hilaire.

⁴⁷ Sulpice Sévère, *Vita Martini* 9, 3, Paris, Cerf, (Foi vivante 376), 1996, p. 20.

⁴⁸ Hilaire fustige les évêques qui se comportent comme « des évêques de cour plutôt que des évêques de l'Eglise », *Contre Constance* 14, Paris, Cerf, (Sources chrétiennes 334), 1987, p. 197.

⁴⁹ *Commentaire sur le psaume* 118, 3, 16, Paris, Cerf, (Sources chrétiennes 344), 1988, p. 169.

III – A la lumière du II^e concile du Vatican :

Aux sources de la vie de l’Eglise et de sa mission

Le II^e concile du Vatican constitue un corpus normatif pour la vie de l’Eglise. Nous devons reconnaître que les conciles représentent un événement de l’Esprit de Dieu qui conduit l’Eglise. Par conséquent, le chemin qui conduit l’Eglise vers l’avenir est possible par la réception des décisions du dernier concile et par leur réalisation consciencieuse. Je me propose de montrer comment la vision de l’Eglise déployée par ce concile œcuménique s’enracine dans la confession de foi trinitaire puis de souligner quelques conséquences.

III – 1 – L’enracinement trinitaire de l’Eglise

Disons-le d’emblée, du mystère de l’Eglise,

« Le modèle suprême et le principe est dans la trinité des personnes l’unité d’un seul Dieu Père, et Fils, en l’Esprit Saint.⁵⁰ »

C’est la perspective que nous trouvons dès le début de la Constitution dogmatique sur l’Eglise *Lumen Gentium* : le n° 1 porte sur l’Eglise comme « mystère » – (*mysterion, sacramentum*) – et les trois numéros suivants portent des titres suffisamment clairs : « Le dessein du Père » (n° 2) ; « La mission du Fils » (n° 3) ; « L’Esprit qui sanctifie » (n° 4). Ainsi, cette Constitution dogmatique sur l’Eglise s’ouvre sur la confession de foi trinitaire. Nous dépassons une conception mondaine et juridique de l’Eglise. Pour avoir confirmation de ce qu’affirme le début de cette Constitution dogmatique, lisons la phrase finale particulièrement longue de cette même Constitution :

« Que tous les chrétiens adressent à la Mère de Dieu et des hommes d’instantes supplications, afin qu’après avoir assisté de ses prières l’Eglise naissante, maintenant encore, exaltée dans le ciel au-dessus de tous les bienheureux et des anges, elle continue d’intercéder auprès de son Fils dans la communion de tous les saints, jusqu’à ce que toutes les familles des peuples, qu’ils soient déjà marqués du beau nom de chrétiens ou qu’ils ignorent encore leur Sauveur, soient enfin heureusement rassemblés dans la paix et la concorde en un seul peuple de Dieu à la gloire de la très sainte et indivisible Trinité.⁵¹ »

Il est remarquable que la Constitution dogmatique sur l’Eglise commence sur la confession de foi trinitaire et s’achève sur la doxologie trinitaire. Elle s’ouvre sur la confession de foi trinitaire comme source de la vie de l’Eglise. Elle s’achève en perspective du rassemblement eschatologique. Ainsi, la vie trinitaire est au commencement de la vie de l’Eglise et à l’accomplissement de son pèlerinage sur la terre.

⁵⁰ Décret sur l’œcuménisme *Unitatis Redintegratio* n° 2.

⁵¹ Constitution dogmatique sur l’Eglise *Lumen Gentium* n° 69. Le huitième et dernier chapitre porte sur « La bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, dans le mystère du Christ et de l’Eglise ».

Mais il y a plus. Par trois fois, ce concile désigne l'Eglise comme

« Peuple de Dieu, Corps du Christ et Temple de l'Esprit.⁵² »

Ce syntagme renvoie aux Ecritures. Parmi la trentaine d'images bibliques utilisées pour parler de l'Eglise dans les textes conciliaires⁵³, trois images sont privilégiées.

L'Eglise est vue comme « Peuple de Dieu » en marche dans l'histoire des hommes. C'est ce que développe le chapitre II de la Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium*. Le motif du Peuple de Dieu renvoie à la *Prima Petri*. Cette épître a pour destinataires

« Les élus qui vivent en étrangers dans la dispersion, dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie, la Bithynie » (1 P 1, 1).

Dans cette première image de l'Eglise, comment ne pas reconnaître une image de votre propre condition – comme congrégation des Filles de la Croix – dans le monde aujourd'hui ? Vous êtes vouées à la dispersion, comme la semence jetée en terre. Dans le chapitre 2, les versets 4-10 – spécialement les versets 9-10 – s'organisent autour de la notion du « Peuple de Dieu ». Citons ces deux versets :

« Mais vous, vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale, la nation sainte, le Peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de Celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui jadis n'étiez pas son peuple, mais qui maintenant êtes le Peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde. »

Ce Peuple est donc l'objet d'un appel, d'une vocation : proclamer les hauts faits de Dieu. La vocation du Peuple de Dieu apparaît ici comme proprement doxologique. Nous avons à rendre gloire au Père, par le Fils et dans l'Esprit Saint présent et agissant aujourd'hui. Ce monde n'est pas livré à lui-même et à ses forces destructrices. Ce monde n'est pas abandonné à ses souffrances et à ses aveuglements, pas plus que cette femme sous le rocher de Molante n'a été abandonnée par Jeanne-Elisabeth et ses premières compagnes... Ce monde est habité de la Présence trinitaire qui nous précède et qui excède toute mesure humaine.

L'épître de Pierre se présente comme une catéchèse baptismale et, dans le chapitre II de la Constitution *Lumen Gentium*, l'Eglise est vue à partir de l'existence chrétienne commune à tous ses membres. C'est ainsi qu'est valorisé le sacerdoce commun des fidèles en référence à 1 P 2, 4-10. Cette citation revient six fois dans les textes conciliaires⁵⁴. Par deux fois – les versets 5 et 9 du chapitre 2 de la *Prima Petri* – le mot grec *hierateuma*⁵⁵ est utilisé : l'unique sacrifice du Christ à l'heure de la Croix qualifie l'Eglise comme « communauté

⁵² Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium* n° 17 ; Décret sur Ministère et vie des prêtres *Presbyterorum Ordinis* n° 1 ; Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise *Ad Gentes* n° 7.

⁵³ Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium* n° 6 : « Les images de l'Eglise ».

⁵⁴ Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium* n° 14 ; Constitution dogmatique sur l'Eglise *Lumen Gentium* n° 10 ; Décret sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam Actuositatem* n° 3 et 18 ; Décret sur Ministère et vie des prêtres *Presbyterorum Ordinis* n° 2 ; Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise *Ad Gentes* n° 15.

⁵⁵ Les mots construits sur le modèle des substantifs en *euma* désignent un ensemble d'hommes accomplissant une fonction publique.

sacerdotale ». Toute la communauté ecclésiale est ainsi mise en valeur au titre même du sacerdoce commun des fidèles et de sa fonction doxologique au milieu des nations.

Si l’Eglise est vue comme Peuple de Dieu, elle est nommée également comme « Corps du Christ ». Dans le texte conciliaire, cette image renvoie à la Constitution dogmatique sur l’Eglise *Lumen Gentium* n° 7. Ce passage compte 26 citations pauliniennes. Nous avons ici un condensé de l’enseignement de l’Apôtre. Tout baptisé et initié à la vie chrétienne (confirmation, eucharistie) est appelé à prendre sa place comme membre de ce Corps dont le Christ est la tête. En son fondement christologique, c’est la nature sacramentelle de l’Eglise qui est particulièrement mise en valeur.

L’un des aspects les plus novateurs de la pneumatologie lors du concile Vatican II est certainement la redécouverte des « charismes ». Dans les textes conciliaires, ce terme « charisme » est repris onze fois et l’adjectif trois fois. Cela signifie que l’Eglise ne se construit pas seulement par la voie de moyens institués, mais

« De la réception de ces charismes, même les plus simples, résulte pour chacun des croyants le droit et le devoir d’exercer des dons dans l’Eglise et dans le monde pour le bien des hommes et l’édification de l’Eglise.⁵⁶ »

Ces dons se reconnaissent à leur capacité à édifier l’*ecclesia* (voir 1 Co 14, 12). Cette vision de l’Eglise – comme « temple de l’Esprit » (1 Co 3, 16-17 ; Ep 2, 14-22⁵⁷) et sous le signe de Pentecôte (Ac 2, 1-13) – permet de prendre en compte la diversité des cultures et les particularités des Eglises locales. Ainsi,

« Le caractère d’universalité, qui rehausse la beauté du peuple de Dieu, est un don du Seigneur lui-même [...]. En vertu de cette catholicité, chacune des régions (*partes*) de l’Eglise apporte aux autres régions (*partes*) et à l’Eglise tout entière ses propres dons, de sorte que le tout et chacune des régions (*partes*) s’accroissent de l’apport de toutes les régions (*partes*) qui sont en communion les unes avec les autres et aspirant d’un commun accord à la plénitude de l’unité.⁵⁸ »

Là où nous venons de traduire le mot latin *partes* par « régions », nous pourrions traduire aussi par « cultures ». Nous recevons donc un éclairage précieux – celui de la variété des dons de l’Esprit – pour aborder, dans une démarche de foi, l’inter-culturalité.

Ainsi, les textes conciliaires s’enracinent dans une ecclésiologie qui articule les trois figures centrales que sont le Peuple de Dieu le Père, le Corps du Christ et le temple du Saint Esprit. Cette ecclésiologie déploie tout à la fois des harmoniques doxologique (Peuple de Dieu), confessante et sacramentelle (Corps du Christ), pneumatologique (Temple de l’Esprit). Tenues ensemble, elles engagent l’existence chrétienne. Selon une formule de saint Cyprien,

⁵⁶ Décret sur l’apostolat des laïcs *Apostolicam Actuositatem* n° 3.

⁵⁷ Citons la première référence : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l’Esprit de Dieu habite en vous ? Si quelqu’un détruit le temple de Dieu, Dieu le détruira. Car le temple de Dieu est saint et ce temple, c’est vous. » (1 Co 3, 16-17). Quant à la seconde référence (Ep 2, 14-22), nous y reviendrons en traitant de l’inter-culturalité.

⁵⁸ Constitution dogmatique sur l’Eglise *Lumen Gentium* n° 13.

« L’Eglise universelle apparaît comme un ‘peuple qui tire son unité de l’unité du Père et du Fils et de l’Esprit Saint’.⁵⁹ »

III – 2 – Une ecclésiologie de communion

Remarquons tout d’abord que cet enracinement trinitaire de l’Eglise est conforme à la foi baptismale. En effet, nous sommes baptisés

« Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » (Mt 28, 19).

Le *Credo* de l’Eglise que nous proclamons chaque dimanche déploie, depuis les premiers siècles chrétiens, la formule baptismale. La liturgie eucharistique, quant à elle, s’ouvre sur une doxologie paulinienne :

« La grâce de Jésus notre Seigneur, l’amour de Dieu le Père et la communion du Saint Esprit soient toujours avec vous. » (2 Co 13, 13)

Cette salutation liturgique et la réponse du Peuple de Dieu manifestent le mystère de l’Eglise rassemblée⁶⁰. Ainsi, la foi trinitaire proclamée dans le *Credo* et les sacrements de la foi visent à susciter des communautés de foi. L’enseignement du concile Vatican II sur l’Eglise révèle la profondeur de son inscription en Tradition. De là, il suit que

« L’ecclésiologie de communion est le concept central et fondamental dans les documents du concile [...]. Que signifie dans sa complexité le mot ‘communion’ ? Il s’agit fondamentalement de la communion avec Dieu, par Jésus Christ, en l’Esprit Saint. Cette communion se réalise dans la Parole de Dieu et dans les sacrements. Le baptême est la porte et le fondement de la communion de l’Eglise. L’eucharistie est la source et le sommet de toute la vie chrétienne (voir LG 11). La communion au Corps eucharistique du Christ signifie et produit, ou construit, l’intime communion de tous les fidèles dans le Corps du Christ qui est l’Eglise (voir 1 Co 10, 16). En conséquence, l’ecclésiologie de communion ne peut pas se réduire à de pures questions d’organisation ou de petits problèmes qui ne concerneraient que de simples pouvoirs. L’ecclésiologie de communion est aussi fondement de l’ordre dans l’Eglise et surtout d’une correcte relation entre unité et pluriformité dans l’Eglise.⁶¹ »

Le rapporteur de ce même synode des évêques – le cardinal G. Danneels, archevêque de Malines-Bruxelles – n’a pas manqué de mettre en valeur

« Toute la richesse, mais aussi la problématique de l’Eglise universelle et des Eglises locales, du pluralisme légitime à l’intérieur d’une Eglise une et indivisible. C’est en cela que l’Eglise est aussi l’icône de la communion trinitaire.⁶² »

⁵⁹ Cité dans la Constitution dogmatique sur l’Eglise *Lumen Gentium* n° 4.

⁶⁰ *Présentation générale du missel romain* n° 28.

⁶¹ Synode extraordinaire des évêques pour le XX^e anniversaire du concile, « rapport final », *DC*, t. 83, (1986), p. 39.

⁶² G. Danneels, « Synthèse des réponses au questionnaire préparatoire du synode extraordinaire pour le vingtième anniversaire du concile », *DC*, t. 83, (1986), p. 35.

Le mot « communion » peut être compris à partir de la racine latine : *cum* et *munus*, c'est-à-dire comme participation à la même mission⁶³. Concluons notre propos en indiquant la source même de la mission l'Eglise :

« De sa nature, l'Eglise, durant son pèlerinage sur la terre, est missionnaire puisqu'elle tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint Esprit selon le dessein de Dieu le Père.⁶⁴ »

Par conséquent, il n'y a pas d'abord la nature de l'Eglise puis sa mission qui viendrait dans un second temps. Elle naît réellement comme missionnaire. C'est sa nature la plus profonde. Pourquoi ? En raison même de la mission du Fils et de la mission du Saint Esprit selon le dessein de Dieu le Père, enseigne le saint concile. Autrement dit, ce qui fonde la nature missionnaire de l'Eglise, c'est la confession de foi trinitaire. C'est l'envoi du Fils et l'envoi du Saint Esprit selon le dessein de Dieu qui constituent la source de la mission de l'Eglise. C'est là qu'elle puise sa nature véritable. L'Eglise n'est donc pas d'abord une organisation ou une société. C'est à partir de la foi trinitaire qu'elle rend compte de sa nature et de sa mission. A cet égard, vos Constitutions sont en profonde consonance puisqu'elles mettent en valeur la mission du Fils ainsi que l'action de l'Esprit Saint pour la gloire du Père et le salut du monde. La vie trinitaire nous donne d'entrer dans la sainteté de Dieu. Achéons ici avec une oraison que nous offre la liturgie de l'Eglise :

« Seigneur, tu ouvres à ceux qui t'aiment les richesses de ton Esprit Saint, et tu fais grandir en eux ta propre vie en leur donnant part au corps de ton Fils ; aide-les se comporter dans le monde en enfants de Dieu appelés à la liberté : qu'ils répondent par la sainteté de leur vie à la mission prophétique de l'Eglise.⁶⁵ »

⁶³ Pour le Père Yves Congar, éminent théologien dominicain fait cardinal au soir de sa vie, « le mot même de *Communio* vient de *cum* et *munus* : il n'exprime pas d'abord un sentiment et les dispositions spirituelles de l'être ensemble, mais la communauté et, l'on peut dire, l'unité de tâche », *Ministères et communion ecclésiale*, Paris, Cerf, 1971, p. 138.

⁶⁴ CONCILE VATICAN II, Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise *Ad Gentes* n° 2.

⁶⁵ Oraison des laudes du mardi de la II^e semaine.

IV – L’inter-culturalité :

Une épiphanie de la communion en Christ grâce à l’Esprit

A l’heure où de prodigieux progrès techniques mettent en valeur une mondialisation aux multiples dimensions⁶⁶, la question du devenir de l’homme est posée⁶⁷. Dans ce contexte difficile et nouveau, quel témoignage porter ? Quelles voies pouvez-vous tracer, comme Filles de la Croix, pour prendre en compte l’inter-culturalité depuis le temps de la formation (noviciat international) jusqu’en vos modes de gouvernance en passant par les discernements requis dans les pays où vous êtes présentes ? Sans avoir à traiter ici l’inter-culturalité du point de vue des sciences sociales, ce qui n’est pas ma compétence⁶⁸, je voudrais éclairer – du point de vue de la foi chrétienne – quelques présupposés à l’inter-culturalité pour la rendre viable, c’est-à-dire comme une voie d’avenir.

IV – 1 – Prendre acte de la pluralité des cultures et confesser la catholicité de l’Eglise

Pour parler comme saint Paul, nous vivons un *kairos*, un moment favorable. La prise en compte de la diversité des cultures est sans aucun doute l’un des faits les plus marquants de la seconde moitié du XX^e siècle. La rencontre missionnaire des « vieilles chrétientés » d’Europe avec des peuples aux cultures et aux croyances différentes puis l’option du II^e concile du Vatican situant l’Eglise « dans le monde de ce temps » ont fait percevoir à frais nouveaux l’importance et la nécessité de l’enracinement culturel du message évangélique. La Constitution pastorale sur l’Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes* consacre un chapitre entier à « l’essor de la culture ». Citons un passage :

« C’est le propre de la personne humaine de n’accéder vraiment et pleinement à l’humanité que par la culture [...]. Au sens large, le mot ‘culture’ désigne tout ce par quoi l’homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps ; s’efforce de soumettre l’univers par la connaissance et le travail ; humanise la vie sociale, aussi bien la vie familiale que l’ensemble de la vie civile, grâce aux progrès des mœurs et des institutions ; traduit, communique et conserve enfin dans ses œuvres, au cours des temps, les grandes expériences spirituelles et les aspirations majeures de l’homme, afin qu’elles servent au progrès d’un grand nombre et même de tout le genre humain. Il en résulte que la culture humaine comporte nécessairement un aspect historique et social et que le mot ‘culture’ prend souvent un sens sociologique et ethnologique. En ce sens, on parlera de la pluralité des cultures.⁶⁹ »

⁶⁶ Dans son exhortation apostolique *La joie de l’Evangile* (24 novembre 2013), le pape François prend acte d’une « mondialisation de l’indifférence » (n° 54). Il souligne qu’en « de nombreux pays, la mondialisation a provoqué une détérioration accélérée des racines culturelles, avec l’invasion de tendances appartenant à d’autres cultures, économiquement développées mais éthiquement affaiblies » (n° 62) et que « nous sommes tous de quelque façon sous l’influence de la culture actuelle mondialisée » (n° 77).

⁶⁷ Retenons ici une affirmation du concile Vatican II : « L’aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l’homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l’homme de dialoguer avec Lui commence avec l’existence humaine. » (Constitution pastorale sur l’Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes* n° 19).

⁶⁸ Il serait bénéfique cependant de faire un détour par la philosophie contemporaine, je ne le ferai pas ici.

⁶⁹ Constitution pastorale sur l’Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes* n° 53 § 2-3.

Prendre acte de la pluralité des cultures – pour le bien de tous – n’est pas sans évoquer le récit de Pentecôte (Ac 2, 1-13). Née à Jérusalem, l’Eglise a vocation à la dispersion. Dans ce récit, sa vocation est universelle, comme le souligne la liste des peuples citée (v. 9-11). Tous les peuples – « de toutes les nations qui sont le ciel » (v. 5) – apparaissent comme les destinataires de la Bonne Nouvelle. Les disciples sont tous remplis d’Esprit Saint et se mettent à parler en d’autres langues (v. 4) ; les auditeurs entendent dans leur propre dialecte (v. 6) ; tous témoignent qu’ils entendent parler dans leurs langues des merveilles de Dieu (v. 11). Les langues symbolisent la variété des cultures et des peuples. Ainsi, l’Esprit Saint donne à l’Eglise le monde entier comme champ missionnaire. Pour Luc – l’auteur du livre des Actes des Apôtres – l’événement de Pentecôte est le signe de l’universalisme de l’Evangile que chacun peut entendre et comprendre dans sa langue, c’est-à-dire dans sa culture. Ainsi, l’Esprit Saint est le principe de l’unité et de la catholicité de l’Eglise. Il nous apprend à articuler l’universalité du message et la particularité des langages. Dès lors, l’Eglise doit refaire à l’endroit ce que Babel ne cesse de défaire (Gn 11, 1-9). La pluralité des cultures – la mondialisation aujourd’hui – appelle une décision de foi : promouvoir Babel ou bien Pentecôte ? Nous sommes les témoins de tant de personnes et de groupes sociaux qui restent sur le bord de la route et se trouvent écrasés par la confusion des langues et la logique du plus fort. Il existe de multiples formes d’exclusion sociale et culturelle. Précisément, l’Esprit Saint est Celui qui rétablit la communication entre les humains. L’économie de l’Esprit assume toutes les langues et toutes les cultures sans s’accommoder de la supériorité de l’une d’entre elles sur les autres. Dans l’Antiquité chrétienne, des villes comme Alexandrie, Antioche ou Jérusalem – villes aux langues multiples, aux cultures diverses voire même rivales – voyaient les chrétiens se rassembler comme en une Pentecôte nouvelle, sans chercher à soumettre l’autre à sa propre culture⁷⁰. C’est bien ce qu’assume le témoignage liturgique de l’Eglise. Pour le concile Vatican II en effet,

« Le saint concile déclare que la sainte Mère l’Eglise considère comme égaux en droit et en dignité tous les rites légitimement reconnus, et qu’elle veut à l’avenir, les conserver et les favoriser de toutes manières.⁷¹ »

Cette vision de l’Eglise articule unité de la confession de foi et pluralité des cultures. Un tel témoignage liturgique ouvre à une théologie de l’histoire. Citons ici le livre de l’Apocalypse :

« Après cela, j’ai vu : et voici une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le Trône et devant l’Agneau, vêtus de robes blanches, avec des palmes à la main. Et ils s’écriaient d’une voix forte : ‘Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l’Agneau’. Tous les anges se tenaient debout autour du Trône, autour des Anciens et des quatre Vivants ; se jetant devant le Trône, face contre terre, ils se prosternèrent devant Dieu. Et ils disaient : ‘Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles ! Amen ! » (Ap 7, 9-12)

Les nations sont en exode vers la Jérusalem nouvelle. Leurs voix chantent le salut de Dieu tandis que les anges se tiennent dans l’adoration et la louange. Les temps seront accomplis quand toutes les

⁷⁰ Citons un extrait d’une *Homélie africaine du VI^e siècle pour la Pentecôte* : « Les disciples ont parlé toutes les langues. Ainsi Dieu a voulu manifester la présence du Saint Esprit en faisant parler toutes les langues à ceux qui l’avaient reçu. [...] Par conséquent, si quelqu’un dit à l’un de nous : ‘Est-ce que tu as reçu le Saint Esprit, car tu ne parles pas toutes les langues ?’ Voici ce qu’il faut répondre : ‘Parfaitement, je parle toutes les langues. Car je suis dans ce corps du Christ, qui est l’Eglise, laquelle parle toutes les langues. En effet, par la présence du Saint Esprit qu’est-ce que Dieu a voulu manifester, sinon que son Eglise parlerait toutes les langues’. »

⁷¹ Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium* n° 4.

nations chanteront la gloire de Dieu dans la diversité des nations, tribus, peuples et langues. La catholicité de l'Eglise n'est donc pas la simple expansion matérielle jusqu'aux extrémités du monde (ce qui pourrait apparaître comme une volonté de puissance ou une forme de prosélytisme), elle est l'actualisation de la Pâque du Christ, en toute situation humaine, grâce à l'Esprit. Pour les Pères du concile Vatican II,

« Le jour de la Pentecôte, il [l'Esprit Saint] descendit sur les disciples pour demeurer avec eux à jamais (cf. Jn 14, 16); l'Eglise se manifesta publiquement devant la multitude, la diffusion de l'Evangile commença avec la prédication; enfin fut préfigurée l'union des peuples dans la catholicité de la foi, par l'Eglise de la Nouvelle Alliance, qui parle toutes les langues, comprend et embrasse dans sa charité toutes les langues, et triomphe ainsi de la dispersion de Babel.⁷² »

En référence à l'événement de Pentecôte, le II^e concile du Vatican s'adresse à tous les hommes :

« A tous, il veut exposer comment il envisage la présence et l'action de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui.⁷³ »

Nous sommes dès lors renvoyés à la différence chrétienne et à sa nouveauté.

IV – 2 – Partir de la contemplation trinitaire et vivre selon la grâce baptismale

Comment envisager la présence et l'action de l'Eglise dans le monde d'aujourd'hui sinon en partant de sa *source* ? En effet, nous nous rassemblons « Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. » Nous croyons que Dieu est vie et qu'il se donne. La contemplation trinitaire n'est pas spéculation sur un concept, mais accueil de la vie divine dans la chair de notre histoire. La contemplation de la vie trinitaire inspire la vie de l'Eglise, elle éclaire notre manière de vivre et elle guide notre témoignage. Contempler un seul Dieu en trois personnes, c'est reconnaître et confesser leur égalité de nature, leur distinction et la réciprocité de leurs relations. Tels sont les trois caractéristiques que nous avons recueilli avec saint Hilaire dans son combat pour défendre la foi du concile de Nicée. Confesser la foi trinitaire – et donc la *communio* des trois personnes divines – c'est reconnaître ce qui qualifie leurs relations : égalité, distinction et réciprocité sans lesquelles il n'y a pas d'échange trinitaire. Il est remarquable qu'André-Hubert ait relevé, en plusieurs de ses lettres, le fait que la vie communautaire doit être à l'image de la Trinité⁷⁴. Dès lors, parler d'inter-culturalité, c'est

⁷² Décret sur l'activité missionnaire de l'Eglise *Ad Gentes* n° 4. Le thème Pentecôte/Babel est un thème largement connu des Pères de l'Eglise : Origène, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Augustin, Cyrille d'Alexandrie, Grégoire le Grand, Bède le Vénérable.

⁷³ Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps *Gaudium et Spes* n° 2 § 1.

⁷⁴ Ainsi, par exemple, « Que votre union avec vos sœurs soit à l'image de la sainte Trinité » (« Lettre 55 », *Recueil des Lettres*, édition de 1969 ; à paraître dans *Lettres et écrits*, t. II en préparation). L'attention intérieure à la présence divine revient fréquemment dans les *Lettres* d'André-Hubert (*Lettres* 85, 107, 109, 147, ...). Il utilise volontiers une image : « La sainte Trinité habite en vous [...], vous êtes un tabernacle vivant où Dieu fait sa résidence » (*Lettre* 61 ; voir aussi *Lettres* 102, 130, ...). Ajoutons ici une référence du magistère de l'Eglise à ce sujet. Pour le pape Jean-Paul II, « la vie consacrée a certainement le mérite d'avoir contribué efficacement à maintenir dans l'Eglise l'exigence de la fraternité comme confession de la Trinité. En favorisant constamment l'amour fraternel, notamment sous la forme de la vie commune, elle a montré que *la participation à la communion trinitaire peut changer les rapports humains et créer un nouveau type de solidarité* », Exhortation apostolique post-synodale sur *La vie consacrée* n° 41 (25 mars 1996). Dans la même ligne, cette exhortation apostolique développe une partie sous le titre « A la louange de la Trinité » (n^{os} 17-22) et reprend à nouveau le motif trinitaire sous le titre « Fidélité au charisme » (n° 36).

mettre en valeur les échanges entre plusieurs cultures. Nous devons prendre en compte ces trois caractéristiques si nous voulons user du concept d'inter-culturalité à la lumière de la foi chrétienne. Ce concept – dans le cadre de votre charisme⁷⁵ – nécessite de méditer sur ce que signifie égalité, distinction et réciprocité pour le mettre en œuvre d'une manière cohérente avec le *mystère* trinitaire que nous confessons. Cette tâche est toujours à reprendre parce que nous ne sommes pas dans l'ordre d'un acquis une fois pour toutes, mais sur un chemin qui invite à se convertir, à progresser et à inventer. L'inter-culturalité souligne des cultures toujours en évolution. Nous ne sommes pas ici dans l'ordre des discours mais dans le domaine des apprentissages et des initiations en raison même des relations à vivre et à promouvoir entre les cultures. A cet égard, le dialogue est un maître-mot parce qu'il s'agit d'une réalité intra-trinitaire⁷⁶.

La foi chrétienne est dialogale⁷⁷. Tel est le chemin sur lequel nous engage la vie baptismale. En des cultures différentes, le baptême subvertit et transforme les relations entre les disciples du Christ. Écoutons l'Apôtre Paul :

« Vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtus le Christ. Il n'y a plus ni juif ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme ; car tous vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. » (Ga 3, 27-28)

Telle est la nouveauté radicale qu'introduit Paul. Or la société dans laquelle il vit et s'exprime est tout entière construite sur ces différences ! Le juif n'est pas un païen, l'homme libre n'est pas un esclave et le statut de l'homme n'est pas celui de la femme. En ce temps-là, l'identité se fonde sur des acquis religieux, sociaux, politiques, économiques. Ces acquis donnent droit à des avantages et à des privilèges. Dans la société antique, de naissance, on appartient à un groupe. C'est une identité fermée. Paul promet, au contraire, une identité ouverte : Dieu nous reconnaît indépendamment de nos origines, de nos appartenances et de nos acquis. C'est l'accueil – sans condition ni réserve – de Dieu à notre endroit qui nous dévoile notre propre identité.

⁷⁵ Citons quelques phrases du pape François devant les Supérieurs généraux des instituts masculins au terme de leur 82^e Assemblée générale (27-29 novembre 2013) : « Le charisme est unique, mais, comme disait saint Ignace, il faut le vivre selon les lieux, les temps et les personnes. Le charisme n'est pas une bouteille d'eau distillée. Il faut le vivre avec énergie, le relisant aussi sous l'angle culturel. [...]. Inculturer le charisme, donc, est fondamental, mais cela ne signifie jamais le relativiser. Nous ne devons pas rendre le charisme rigide et uniforme. Quand nous uniformisons nos cultures, alors, nous tuons le charisme. »

⁷⁶ Les Pères de l'Église ont vu dans le livre de la Genèse une délibération trinitaire : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Gn 1, 26). Pour saint Irénée, dans son maître-ouvrage, le Père a deux mains : le Fils et l'Esprit (ou bien le Verbe et la Sagesse) pour modeler l'homme à son image et ressemblance, *Contre les hérésies* IV, pr., 4 ; 7, 4 ; V, 1, 3 ; 5, 1 ; 6, 1 ; 28, 4.

⁷⁷ Citons un extrait de la première encyclique du pape Paul VI : « la Révélation, qui est la relation surnaturelle que Dieu lui-même a pris l'initiative d'instaurer avec l'humanité, peut être représentée comme un dialogue, dans lequel le Verbe de Dieu s'exprime par l'Incarnation, et ensuite par l'Évangile. [...]. L'histoire du salut raconte précisément ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnante. C'est dans cette conversation du Christ avec les hommes que Dieu laisse comprendre quelque chose de Lui-même, le mystère de sa vie, strictement une dans son essence, trinitaire dans les Personnes ; c'est là qu'il dit finalement comment Il veut être connu : Il est Amour ; et comment Il veut être honoré de nous et servi : notre commandement suprême est amour. », Lettre Encyclique *Voies par lesquelles l'Église doit aujourd'hui accomplir sa mission Ecclesiam suam* n° 72 (6 août 1964).

Dès lors, les membres d'une même communauté chrétienne, par-delà leurs origines et leurs conditions de vie – grec ou juif, esclave ou homme libre, homme ou femme – se reconnaissent égaux en dignité baptismale devant Dieu et donc frères et sœurs dans le Christ. Ils entendent une même Parole de Vie, ils confessent la même foi trinitaire, ils partagent le même pain et la même coupe pour former un seul corps ! Alors que tout semble les séparer dans la vie, ils ont désormais un statut commun. Ils ne vivent plus selon des acquis, mais selon la grâce de Dieu. Ce renversement de perspective est fondamental. Il est aisé ici d'appliquer ce que dit saint Paul aux relations entre les Filles de la Croix issues de différentes cultures. Votre choix de vie ne repose ni sur des acquis ni non plus sur des privilèges mais sur la suite du Christ. Jeanne-Elisabeth l'a remarquablement perçue, elle qui est désormais « sœur » de celle qui était auparavant sa servante dans la maison familiale⁷⁸. C'est dans le Christ que s'éclaire la manière de vivre comme membres de son Corps. Cette expérience fondatrice – exprimée dans la confession de foi trinitaire et le bain baptismal – ouvre à des relations nouvelles, c'est-à-dire à une fraternité ouverte⁷⁹. La reconnaissance d'une différence culturelle ne fait de l'autre ni un étranger, ni un concurrent. Nommer la différence culturelle ne constitue pas d'abord un danger mais un appel. L'autre peut être reçu comme chemin de conversion (*metanoia*). Tout ne se fait pas en un jour. Faire le chemin, c'est consentir à marcher en disciple du Christ Jésus jusqu'à la Croix. Comment oublier les nombreux chemins qu'ont eu à parcourir André-Hubert et Jeanne-Elisabeth, depuis les nuits de la Révolution jusqu'à leur dernier souffle ? Chemin d'abord de la rencontre avec le pauvre au bas de l'escalier du presbytère de Saint-Pierre de Maillé ; chemin de la première rencontre de nuit aux Marsyllis, votre Bethléem ; chemin de l'exil en Espagne ; chemin de la rencontre avec la cancéreuse en montant vers Molante ; chemin de la maladie et de la souffrance à Paris ; chemin de Saint-Pierre-de-Maillé pour emménager, avec la congrégation naissante, à La Puye ; chemins sur les routes de France pour la naissance des communautés ; plus profondément encore chemin spirituel tout au long des années jusqu'au dépouillement total : « Mon Père, combien faut-il donner ? » 'A pleines mains, ma fille : est-ce qu'il faut compter ? » Nous comprenons alors que l'inter-culturalité ne se fait pas sans dépouillement de soi pour s'ouvrir à la différence de l'autre et ainsi s'enrichir du visage du Christ qui se livre en lui/en elle. Telle est la condition nécessaire

⁷⁸ Marianne Guillet [Meunier] était, depuis l'âge de douze ans, la femme de chambre de Jeanne-Elisabeth. Marianne [ou Marie-Anne] ne savait alors ni lire ni écrire. La voici désormais « sœur » de Jeanne-Elisabeth. Dès lors – par grâce baptismale et consécration à Dieu – les relations entre elles ne sont plus de subordination ; elles sont faites d'égalité, de différence et de réciprocité.

⁷⁹ Dans le contexte des éthiques contemporaines, est-il possible de développer une éthique de la fraternité sans faire référence au Père de tous les humains ? L'histoire de Caïn et Abel mérite d'être méditée (Gn 4, 1-15). Abel est berger tandis que Caïn cultive la terre. Tous les deux présentent au Seigneur les fruits de leur travail. On sait ce qui est advenu par la suite. Caïn tue son frère Abel. « Le Seigneur dit à Caïn : 'Où est ton frère Abel ?' Caïn répondit : 'Je ne sais pas. Est-ce que je suis, moi, le gardien de mon frère ?' » (Gn 4, 9). Leur fraternité de sang est appelée à se traduire dans la diversité de leur activité, de leur culture, dans leur manière aussi de se rapporter à Dieu. Mais le meurtre d'Abel par Caïn montre le refus de la vocation à vivre selon cette fraternité. Le récit met en valeur la tâche difficile et même éprouvante à laquelle tous les hommes sont appelés pour se comporter en hommes responsables, c'est-à-dire prenant soin les uns des autres. La jalousie de Caïn illustre les insuffisances multiples, les égoïsmes quotidiens et le péché qui traversent les humains. Pourquoi Caïn en vient-il à méconnaître ce lien de fraternité avec Abel, au mépris du dessein du Père ? C'est notre vocation de vivre en fils de Dieu et en frères qui est ici trompée. Ce récit révèle le fait que l'humanité porte en elle une vocation à la fraternité en même temps que la possibilité de la pervertir.

pour un échange authentique dans la pluralité des cultures et une rencontre fraternelle qui se dit en des langages variés. Nous croyons en effet, de foi vive, que l'Esprit Saint parle dans les langages du monde.

IV – 3 – Agir sous la parole de la Croix et déployer une éthique de la reconnaissance

Mais ceci n'est-il pas trop beau pour être vrai ? Comment ne pas prendre acte des tragédies humaines qui marquent l'histoire ? Comment ne pas entendre les douleurs et les blessures éprouvées aujourd'hui à travers les conflits armés entre les peuples, les ethnies ou à l'intérieur même d'un pays ? Comment ne pas mesurer la violence des logiques économiques qui écrasent les pauvres et les laissés-pour-compte ? Comment ne pas être profondément touchés par les déchirures et les injustices qui persistent entre les humains ? Il nous revient de frayer une route entre deux tentations. D'un côté, une communauté humaine ne peut pas s'enfermer sur elle-même ; ce serait la tentation de l'autosuffisance et nous savons d'expérience que personne n'est une île. De l'autre côté, le désir légitime de reconnaissance de toute communauté humaine nécessite d'abord une connaissance en vérité, sinon ce serait la tentation de la confusion et de l'insignifiance, par insuffisance des purifications qu'opère tout dialogue de croissance et de salut. C'est dans l'échange avec d'autres que toute culture peut accepter de renoncer au mal qui travaille en elle et ainsi convertir ses germes d'inhumanité. En vérité, la pointe de notre identité est ce qui nous expose à l'autre. En effet, l'un n'est pas l'autre, mais l'un n'est pas sans l'autre. Pour écarter ces deux tentations et tracer une voie, nous sommes appelés à mettre en œuvre des relations « sans confusion, ni séparation⁸⁰ » entre les cultures. Une communauté interculturelle peut se réaliser quand chacun de ses membres renonce au mal présent en sa propre culture pour assumer sa beauté et sa dignité comme chemin de participation à la vie du Ressuscité. C'est ce que nous confessons dans la nuit de Pâques : renoncement au mal et au péché qui marquent notre commune humanité, nos communautés humaines particulières et nous-même personnellement ; reconnaissance du Dieu trois fois saint, Père et Fils dans la communion de l'Esprit Saint. La confession de foi de la nuit de Pâques nous donne de reconnaître – dans nos vies et dans l'histoire humaine – l'écart entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être manifestée (voir Rm 8, 18). Pour Paul, nous éprouvons – dans la condition humaine – un triple gémississement :

« Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule, nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; [...] L'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémississements inexprimables. » (Rm 8, 22-23.26)

C'est au cœur de ce triple gémississement que naît notre capacité à agir dans le clair-obscur de l'existence⁸¹. C'est en nous plaçant sous la parole de la Croix que nous assumons l'écartèlement de la condition humaine et que nous apprenons à agir en disciples du Christ. Pour l'Apôtre,

⁸⁰ Cette expression a été citée plus haut (note 42) : voir saint Hilaire, *Traité sur la Trinité* VIII, § 41. Elle a été reprise par la confession de foi christologique du concile de Chalcédoine (451).

⁸¹ Pour le philosophe français Emmanuel Mounier, « une philosophie pour qui existent des valeurs absolues est tentée d'attendre, pour agir, des causes parfaites et des moyens irréprochables. Autant renoncer à agir. L'Absolu n'est pas de ce monde et n'est pas commensurable à ce monde. Nous ne nous engageons jamais que dans des combats discutables sur des causes imparfaites. Refuser pour autant l'engagement, c'est refuser la condition humaine », *Le Personnalisme*, Paris, P.U.F., 1969, p. 111.

« Souvenez-vous donc qu'en ce temps-là, vous n'aviez pas le Christ, vous n'aviez pas droit de cité avec Israël, vous étiez étrangers aux alliances et à la promesse, vous n'aviez pas d'espérance et, dans le monde, vous étiez sans Dieu. Mais maintenant, dans le Christ Jésus, vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches par le sang du Christ. C'est lui le Christ qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité ; par sa chair crucifiée, il a détruit ce qui les séparait, le mur de la haine. Ainsi, à partir des deux, le Juif et le païen, il a voulu créer en lui un seul Homme nouveau en faisant la paix, et réconcilier avec Dieu les uns et les autres en un seul corps par le moyen de la croix ; en sa personne, il a tué la haine. Il est venu annoncer 'la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches' (Is 52, 7 ; 57, 19). Par lui, en effet, les uns et les autres, nous avons, dans un seul Esprit, accès auprès du Père. » (Ep 2, 12-18)

La dernière phrase constitue une confession de foi trinitaire. En effet, la Croix ouvre l'accès auprès du Père grâce à l'Esprit qui nous est donné. Désormais, sous la Croix du Christ, le chemin d'une double réconciliation est rendu accessible et praticable : réconciliation des hommes avec Dieu et réconciliation des hommes entre eux⁸². Sous la Croix, nous recueillons un double bénéfice : d'une part, ce chemin fait tomber le mur de la haine et des divisions ; d'autre part, ce chemin apporte la paix. La paix n'est pas seulement l'absence de guerre, elle est le signe messianique par excellence⁸³. Ainsi, dans sa chair, le Christ a vaincu la haine qui sépare l'humanité en deux groupes : les Juifs et les païens. Il a créé un seul Homme nouveau. Cette expression dit l'inattendu et la nouveauté de la foi en Christ. En sa Croix, le Christ fait œuvre de réconciliation. Il ne s'agit pas d'une confusion de groupes culturels différents, ni de leur addition, ni non plus de leur juxtaposition, mais bien d'une œuvre de réconciliation. Comment Paul fait-il jouer la nouveauté du Christ à l'heure de la Croix ? Par une image spatio-temporelle : « vous qui autrefois étiez loin, vous êtes devenus proches. » Nous étions « éloignés » les uns des autres en raison du mur de la haine qui nous séparait, nous sommes désormais « proches » parce qu'il est notre Paix⁸⁴. Paul affirme ainsi la centralité de la Croix. Elle est parole vive pour les hommes de notre temps. Elle est promesse d'avenir pour l'humanité. Conséquemment, agir sous la parole de la Croix signifie poser des gestes symboliques du Règne de Dieu et déployer une éthique de la reconnaissance.

Achevons ici. La Croix est le lieu de votre enracinement selon le beau nom que vous portez : Filles de la Croix. Vos communautés peuvent devenir des paraboles de communion et de fraternité interculturelles. Sous la parole de la Croix, elles sont appelées à anticiper – dans les gémissments de notre temps – l'accomplissement de la promesse en Christ.

⁸² Les deux prières eucharistiques pour la réconciliation portent témoignage de cette œuvre de salut. Ainsi, par exemple, la Préface de la seconde : « [...] Au sein de notre humanité encore désunie et déchirée, nous savons et nous proclamons que tu ne cesses d'agir et que tu es à l'origine de tout effort vers la paix. Ton Esprit travaille au cœur des hommes : et les ennemis enfin se parlent, les adversaires se tendent la main, des peuples qui s'opposaient acceptent de faire ensemble une partie du chemin. Oui, c'est à toi, Seigneur, que nous le devons, si le désir de s'entendre l'emporte sur la guerre, si la soif de vengeance fait place au pardon, et si l'amour triomphe de la haine. »

⁸³ Selon le message du pape François pour la célébration de la Journée mondiale de la paix (1^{er} janvier 2014) intitulé *La fraternité, fondement et route pour la paix*, « Le nombre toujours croissant d'interconnexions et de communications qui enveloppent notre planète rend plus palpable la conscience de l'unité et du partage d'un destin commun entre les nations de la terre. Dans les dynamismes de l'histoire, de même que dans la diversité des ethnies, des sociétés et des cultures, nous voyons ainsi semée la vocation à former une communauté composée de frères qui s'accueillent réciproquement, en prenant soin les uns des autres. »

⁸⁴ Nous mesurons ici la force du geste liturgique de paix que nous échangeons dans l'eucharistie avant de communier sacramentellement.

Table des matières

Introduction : « La Trinité, mystère et source de communion, de création et de vie »	p. 1
I – Votre patrimoine spirituel : Le témoignage des écrits	p. 2
I – 1 – Une lecture des Constitutions <i>Esprit et Vie</i>	p. 2
I – 2 – Un regard sur les <i>Lettres</i> d’André-Hubert	p. 6
II – Dans une lignée de mémoire : Aux commencements de la foi trinitaire en Poitou	p. 9
II – 1 – A la suite de saint Hilaire...	p. 9
II – 2 – ... Et de saint Martin	p. 11
III – A la lumière du concile Vatican II : Aux sources de la vie de l’Eglise et de sa mission	p. 13
III – 1 – L’enracinement trinitaire de l’Eglise	p. 13
III – 2 – Une ecclésiologie de communion	p. 16
IV – L’inter-culturalité : une épiphanie de la communion en Christ grâce à l’Esprit	p. 18
IV – 1 – Prendre acte de la pluralité des cultures et confesser la catholicité de l’Eglise	p. 18
IV – 2 – Partir de la contemplation trinitaire et vivre selon la grâce baptismale	p. 20
IV – 3 – Agir sous la parole de la Croix et déployer une éthique de la reconnaissance	p. 23
Table des matières	p. 25